

1. Premiers invités

Trygée était de retour, plus tonique que jamais. Son dynamisme contagieux rendait ses proches fébriles. Tsylos courait dans tous les sens, et sur le chantier, en l'apercevant, les ouvriers s'arrêtaient de chanter. Nausiclès suivait...

Leur nervosité était justifiée : le Roi de Kos serait là dans trois jours, et l'on pouvait craindre l'arrivée anticipée d'invités venus de loin. Une nouvelle fois, l'architecte royal démontra son génie de l'organisation : il apportait trente huit tentes de grande taille, débarquées avec trois navires à Kyra pour laisser libre l'accès des autres ports aux futurs arrivants. Toutes identiques, pour ne heurter aucune susceptibilité, taillées dans une grosse toile blanche résistante, élégantes et robustes, elles reposeraient sur un épais tapis de sol. Tendues sur cinq piquets, le mât central pourrait s'orner des armes des invités.

Conquis, le chef de la communauté proposa de les implanter à l'Ouest du gymnase, sur le bas Kynortion, afin de ne pas couper les nouvelles perspectives. Ils jetèrent un coup œil approbateur sur les grands axes que dessinaient les édifices encore protégés, propylées monumentaux, la voie sacrée conduisant à la place, la demeure princière, le Temple restauré du Malos et la Source Haghia-Anna récemment aménagée. L'architecte félicita Tsylos et ses équipes et secoua Asclèpios qu'il trouvait trop silencieux. Ses yeux pâles avaient tout noté, mais il restait comme d'habitude réservé :

— C'est presque trop parfait. Même ce village de toile, loin de nuire à l'harmonie de l'ensemble, apporte une touche d'opulence avec l'encadrement doré des portières et les oriflammes flottant au vent...

— Mon cher ami, vous êtes décidément un éternel insatisfait ! Il faut réagir : l'heure n'est plus aux états d'âme. Nous allons chez vous, mais, sachez-le bien, vous n'avez pas le droit de décevoir notre Princesse bien-aimée !

Ils se mirent en route, soulagés par cette saine réaction. L'extension de la belle demeure n'en avait pas altéré l'équilibre. Dans un dernier souci de perfection, Trygée avait cédé à sa marotte, faisant encadrer toutes les fenêtres de colonnettes de pierre. Au centre de la courette, un socle de marbre attendait sa divinité tutélaire, et les arbustes fleuris masquaient l'entrée du logement des gardiens. Traversant l'atelier puis le couloir, ils pénétrèrent dans le vestibule. Méconnaissable, ses quatre angles étaient occupés par les Olympiens : au fond, Dyaus et Héra, immenses, débordaient sur les murs, face à Apollon et Artémis, tous séparés par un paysage évoquant la montagne sacrée. Il s'ouvrait à droite sur la vaste cuisine, avec de nombreux postes de travail. La porte arrière donnait sur l'escalier, tandis qu'à gauche se succédaient deux immenses salles de réception, sans doute dessinées par Mérops. La première, achevée, s'ornait de quatre victoires dont les ailes déployées supportaient un plafond à caissons verts et rouges, tandis que le bleu sombre des murs contrastait avec la blancheur immaculée des stucs et du marbre uni du sol.

La dernière, la plus grande, occupait toute la largeur du bâtiment. Le pari avait été tenu. Deux artisans y terminaient quelques raccords de peinture. L'architecte regretta d'avoir manqué de temps. En lui-même l'archiâtre s'en félicita, tout en appréciant l'harmonie des couleurs : plafond bleu uni bordé d'une simple corniche blanche à métopes, sol de marbre à dessins de couleur géométriques, murs clairs rythmés par le relief des colonnes ioniennes en pierre, à l'exclusion toutefois de celui du fond, presque entièrement occupé par un immense Apollon. Il tendait son bras droit pour mieux présenter une statuette du Malos, vêtu d'une longue tunique de prêtre, tandis que sa main gauche retenait une lyre. De sa chevelure couronnée

de lauriers partaient des rayons dorés qui couraient sur toute la paroi. Les éloges fusèrent. Trygée s'adressa à Tsylos :

— Sans cette équipe que tu as dirigée d'une main de fer, rien n'eût été possible.

Se tournant alors vers les deux médecins :

— Je vais maintenant vous faire un aveu : je vous ai caché ma pièce préférée. Petite, modeste, je l'ai surnommée : "salon des reines".

Il les entraîna vers un réduit caché entre le fond du vestibule et l'arrière de la cuisine. Lorsqu'il en ouvrit la porte, ce fut un éblouissement. Elle était certes petite, ce n'était en vérité qu'un carré de sept coudées de côté, mais modeste, c'était plus que contestable... Le plafond, le sol de marbre et les murs étaient blancs, à l'exception de celui du fond, entièrement occupé par une importante cheminée à colonnes, en bronze doré. Sur son tablier se dressait une grande statue d'Hestia, dont les yeux baissés fixaient obstinément le sol. Le voile qui couvrait sa tête, ses épaules et sa longue tunique plissée, n'étaient pour une fois pas couvert de cendres mais rutilait sous une épaisse pellicule d'or. N'était-elle pas la sœur aînée de Dyaus, sa préférée ? Plus bas, adossées à la même paroi, Athèna, Déméter, Aphrodite et Artémis, avenantes, se tournaient vers l'entrée, comme pour accueillir les visiteurs. L'utilisation exclusive du métal le plus noble sur un fond blanc uni en faisait une réussite parfaite. Nausiclès rompit le silence :

— Mon cher Trygée, vous m'embarrassez ! Les Téléioï sont tous présents dans cette somptueuse demeure ! Or j'avais été chargé de cette tâche : je les ai fait reproduire à Corinthe. Ces statues sont encore dans un chariot arrivé cette nuit !

— Ami Nausiclès, notre Roi accorde le plus grand prix aux traditions, et le cortège doit se dérouler à l'extérieur. Vos statues en marqueront les stations.

L'architecte royal jouait les guides, et leur fit visiter d'abord l'appartement des futurs époux, deux vastes pièces séparées par un petit cabinet de toilette, doté d'un

"pyélos", petite baignoire de terre cuite. L'antichambre accueillerait les servantes. Un immense lit, au baldaquin soutenu par des colonnettes de cuivre, occupait la chambre principale. Les tissus muraux et les encadrements de fenêtres trahissaient le goût très sûr de la Princesse. Traversant un petit pallier, Tsylos en tête, ils s'engagèrent dans un couloir desservant quatre chambres identiques, pourvues du plus extrême confort, et se terminant devant une porte du bois travaillé. Trygée l'ouvrit en déclarant :

— Voici les appartements de Mérops. Ils ne comportent plus que deux vastes pièces séparées par une salle d'eau, car nous avons affecté l'extension à la création de ces quatre chambres d'amis. L'antichambre recevra son majordome et sa garde rapprochée.

A côté d'un lit imposant on avait installé un trône, une grande table de bronze ouvragé, deux chaises et un canapé confortable. Rien n'avait été laissé au hasard. Le Roi serait satisfait... Croulant sous les compliments Trygée entoura familièrement les épaules de Nausiclès :

— A vous de jouer, maintenant ! Allons saluer vos divinités et décider du tracé du cortège !

Le Maître du Hiéron les mena à un grand chariot bâché immobilisé près des propylées, espérant qu'il n'y avait pas eu de casse pendant le transport. Tymarcos et ses amis se mirent à en extraire le précieux chargement, emballé avec un luxe de précautions. Successivement apparurent des statues de tailles différentes, impossibles à identifier sous les épaisses bandes de tissu qui les protégeaient. Asclèpios adressa une pensée amusée à Abbou et à Nébamoun l'embaumeur. On les déposa avec soin sur le sol, débarrassant de leur emballage les plus petites. Personne ne reconnut la première, une petite femme dont la main droite était posée sur le cœur. Par jeu, Nausiclès leur demanda en vain de lui donner un nom. Il s'agissait de la persuasive Peithô qu'il convenait de joindre aux Teleïoï, tout comme l'Eros de marbre et le joyeux Dionysos qui suivirent. Six statues conservaient encore leur mystère.

On libéra trois personnages de bronze, de taille moyenne : Hestia, Apollon et Aphrodite, la ravageuse Déesse de Kos. Exclusivement vêtue d'une délicate œquille, l'absolue perfection de son corps dégageait une sensualité ambiguë qui séduisit tous les mâles. Il ne restait que trois statues, nettement plus grandes, dont à l'évidence les Maîtres de l'Olympe. Dyaus apparut le premier, fascinant, le regard conquérant, puis la jalouse Héra, qui avait bien raison de se faire du souci... Qui représentait la troisième ? Les paris étaient ouverts, et la plupart misèrent sur Artémis, mais découvrirent, surpris, Déméter, fille de Cronos, blonde Déesse des Moissons. Elle serrait dans une main des épis de blés, et dans l'autre tenait une fleur de pavot et un serpent, les symboles chthoniens de la fécondité, du sommeil et de la mort, toujours proche de la résurrection. Son éclatante sérénité perturba Trygée :

— De tels sculpteurs sont la gloire de notre pays ! Merci, cher Nausiclès, de les avoir si bien choisis. Quant à cette belle Déméter, tu n'imagines pas le bonheur qu'elle va procurer à notre Roi !

Nausiclès rayonnait. Il les entraîna tous à sa suite jusqu'à la salle à manger des prêtres et les installa autour d'un panneau de bois reproduisant le nouveau plan de Myrtion. Il fallait définir le futur emplacement des divinités. Comme il déterminait le déroulement du cortège, cela n'alla pas sans d'âpres discussions. Trygée souhaitait terminer par Déméter, rappelant une exigence du rituel à laquelle Mérops ne dérogerait pas : l'amphore des épousailles devrait être déposée sur la tombe des célibataires, les "agamoï", par définition non initiés.

Le Maître du Hiéron avait oublié cette phase des mystes... Il fit remarquer que le cimetière le plus proche se trouvait à plus de quarante stades. Nullement impressionné, l'émissaire royal le pria simplement de prévoir un nombre de chars suffisant. Tymarcos s'en chargea, et s'absenta pour tout organiser. Quand il reparut, la plupart des points étaient réglés, horaires, vêtements, repas, itinéraires, inaugurations des bâtiments, et ils s'apprêtaient à déboucher un

flacon de qualité. Vexé, le pyrophore les remercia, avec un sourire amer, de l'avoir attendu, puis les ramena à la dure réalité :

— Chiron arrive demain. Avec une vingtaine d'invités...

La prise de conscience était brutale. Trygée rompit le silence :

— Ou allons nous les loger ?

Sans hésiter, Nausiclès proposa :

— Je serais fier de le voir le Sage inaugurer la belle chambre que vous m'avez réservée dans l'extension des logements communautaires.

Asclèpios intervint :

— Selon moi, cette proposition ne lui conviendra pas... Je connais bien celui qui m'a toujours traité comme un fils. Ses goûts en matière d'habitat sont si simples qu'à Pélion il a tenu à conserver son logement troglodyte !

— Que proposerais-tu ?

— Il me semble qu'une de ces jolies tentes serait parfaite. Nous possédons suffisamment de lits bas confortables pour les équiper. Il sera accompagné de Théia et de plusieurs élèves. On verra comment les répartir. Je sais qu'il aimera sentir la terre sous ses pas...

Vaincus par ces arguments, ils se mirent en devoir d'équiper le nouveau village de toile. Nausiclès déboucha son flacon. Non sans humour, devant l'étendue des problèmes à résoudre, il leva sa coupe en prononçant le plus traditionnel des vœux :

— Que la vie vous soit douce et légère !...

*

Plusieurs difficultés de dernière minute furent résolues avant le dîner, qui de ce fait s'avéra plus décontracté. La matinée qui suivit fut dévorée par d'innombrables petits détails. En milieu d'après-midi, Tymarcos vint annoncer que le navire de Chiron était signalé devant Egine, ce qui leur laissait à peine le temps d'aller l'accueillir.

Le char le plus rapide était déjà prêt. Tymarcos y installa Trygée, Nausiclès et Asclèpios, et ses deux puissants chevaux foncèrent sur cette route qu'ils connaissaient si bien. Ses amis le suivirent avec plusieurs véhicules pour ramener les invités. A mi-parcours, ils aperçurent la belle nef qui approchait du port, toutes voiles dehors. Il devait s'agir d'un navire mis à la disposition du Sage par l'un de ses élèves, aujourd'hui tous chargés des postes clés du pays... L'élégant navire étincelait sous le soleil rasant qui incendiait les oriflammes des plus célèbres royaumes.

Arrivés sur le quai, ils eurent tout juste le temps d'assister aux dernières manœuvres, menées avec un brio stupéfiant : sans faire usage des rames, la réduction progressive de la voilure, dirigée par des navigateurs d'exception, amena la belle nef sur son erre sans la moindre correction. On sortit un escalier recouvert d'un tapis rouge, tandis que l'amarrage s'achevait sous les applaudissements d'une foule surgie de nulle part.

La haute silhouette de Chiron se détacha la première au sommet de la passerelle. Asclèpios observa avec émotion son regard clair, son visage buriné, hâlé par l'air du large, sa barbe pour une fois taillée avec soin, sa belle chevelure flottant au vent, halo rouge strié d'argent. Une élégante cape de laine écrue retenue sur la poitrine par une fibule ronde de métal blanc ciselé couvrait ses épaules. Par nature peu soucieux de son apparence, il avait fait pour la circonstance un effort méritoire. Il serra longuement dans ses bras son élève préféré, celui qui avait su faire vibrer sa fibre paternelle, puis se fit présenter ses hôtes. Il s'excusa, plaisantant :

— Vous savez, je ne suis pas venu seul ! Il s'agit du mariage de mon fils, de ce garçon qui a réussi à convertir son agressivité naturelle en cette générosité exemplaire qui lui a valu son nom, faisant de lui cet ami que tous revendiquent ! Jason a mis à notre disposition cette superbe embarcation pour réunir sa joyeuse bande de Colchide. Il vit heureux à Corinthe avec Médée, qui lui offre un enfant tous les ans, et nous rejoindra par la route. Quand je vous

aurai dit que nos deux barreurs ne sont autres que Nauplios et Erginos, surnommés "les enfants de Poseidon", vous comprendrez l'irréelle perfection de leurs manœuvres. Ils ont bien voulu remplacer nos chers Lyncée et Tiphys... Accordons une pensée à tous nos chers disparus !

Il baissa la tête, silencieux, imité de tous, puis reprit :

— Nous ne devons songer désormais qu'à la fête ! Pour nos compagnons, elle a commencé en posant le pied sur ce superbe vaisseau, dessiné lui aussi par Argos. Projetés des années en arrière, ils sont redevenus ces fameux Argonautes dont les souvenirs ont gommé tous les drames. Ils sont ici pour manifester leur affection à leur cher iatros ainsi qu'au vieux maître que je suis pour eux. Certains de ces jeunes princes se sont vus refuser la main de la superbe Epioné et rêvent encore de l'apercevoir. Mais ne crains rien, cher Asclèpios ! Tous approuvent son choix, et ils ne sont là que pour vous témoigner, à tous les deux, leur indéfectible amitié !

Pendant que les voyageurs descendaient, Chiron s'adressa à ses hôtes :

— Je ne vous ferai pas l'injure de vous présenter ceux qui m'accompagnent, ces glorieux chevaliers, Princes, Rois, et parfois fils de Dieux ! Admète, Roi de Phères, Pelée, qui m'a donné tant de soucis, Acaste, le fils de Pélias, Laerte, le père d'Odysseus, les trois fils de Poséidon, Ancée, Melampous et Nauplios, les deux turbulents garçons de Borée, Zétès et Calaïs, ainsi qu'Erytos, Echion et Aethalides, les trois fils de notre cher Hermès, que j'aurais tant aimé revoir...

Asclèpios l'interrompit, avec un petit sourire :

— Il se peut, cher Chiron, qu'il nous honore de sa présence !

Le regard étonné du Sage se vrilla, joyeux, dans ses yeux pâles. Puis il présenta les nombreux arrivants à Trygée et Nausiclès, avant les fraternelles accolades à ce iatros que tous estimaient. Amphiaraos fut l'un des derniers à apparaître. Il embrassa Asclèpios comme s'ils ne

s'étaient jamais quittés. Le devin le félicita de ses succès, et le jeune archiâtre répliqua en riant :

— Je crois savoir que pour toi aussi tout va bien ?

— Les choses s'arrangent. Pendant les combats d'Argos, ayant accidentellement causé la mort de mon oncle Talaos, mon cousin Adraste a voulu le venger. Mais il a finalement compris que seul le Destin était en cause... J'ai épousé sa sœur, Eriphyle, et désormais c'est elle qui tranchera à notre place en cas de différend...

Asclèpios le prit par le bras et l'entraîna, avec la cohorte des invités et des porteurs, vers une baraque du quai que l'astucieux Tymarcos avait transformé en buvette. Son initiative connaissait un franc succès. Une fois rafraîchis, les nobles visiteurs prenaient place dans les voitures qui les amenaient à l'enclos sacré où Amycos les accueillait. Nausiclès vint rapidement le rejoindre. Entouré de tous ses amis, le bonheur du jeune maître ne fut complet que lorsqu'il eût serré dans ses bras Théïa, une des dernières à descendre, en grande conversation avec Atalante.

Une fois sur place, les problèmes de logement se trouvèrent résolus avant même d'être posés. Comme prévu, Chiron préféra une tente à un appartement. On lui offrit donc celle qui avait été spécialement aménagée à son intention. Il demanda à la partager avec Théïa et Atalante. Ces habitations de toile élégantes et spacieuses constituaient pour les princes une amusante nouveauté, au point qu'ils se regroupaient le plus souvent par quatre, n'hésitant pas à accrocher par jeu leurs couleurs au mât central, au dessous de celles de Kos et d'Epidaure. Au voisinage, leurs serviteurs s'organisaient.

Nausiclès les laissa s'installer, leur proposant de le rejoindre dans la nouvelle salle à manger des prêtres. Trygée l'avait contraint à l'ouvrir, au terme d'une âpre discussion, car le chef de la communauté souhaitait attendre sa consécration par son généreux mécène. Mais Trygée avait fini par le convaincre : Mérops aurait bien trop de bâtiments à célébrer, et n'aimerait pas voir ces hôtes de qualité traités à la légère.

Ils décidèrent donc d'inaugurer par un somptueux "propoma" la nouvelle pièce, bien plus spacieuse que la précédente. C'est là que fût servi le dîner, après les libations de bienvenue. Les cuisiniers, qui avaient promis un menu simple pour ce premier soir, ne servirent pas moins de huit plats différents, permettant de satisfaire tous les goûts. Après les pâtisseries, tout en grignotant des "tragémata", assortiments de fruits secs, ses amis posèrent à Asclèpios des foules de questions. Ils voulaient "tout savoir"... Quand ils se séparèrent, Chiron le prit par le bras et lui dit en aparté :

— Je dois te parler de tes deux garçons. Rassure-toi, ils sont superbes et se portent bien. Lampétia les a gardés auprès d'elle en Thrinacie, et leur donne une éducation brillante, veillant sur leur santé, en vraie mère qu'elle est devenue. Ces beaux jumeaux se nomment Machaon, et Podalire. Elle m'a fait savoir qu'elle souhaite me confier leur éducation, exigence normale selon elle pour une Princesse de Rhodes... Pour moi, il suffisait qu'ils fussent tes enfants ! Cette décision, si tu l'acceptais, me comblerait de bonheur.

— Rien ne pourrait me rassurer davantage ! Cela se ferait quand ?

— Dans six mois, environ. Lampétia veut les former encore un peu. Imagine ma joie ! Surtout après la disparition d'Actéon, de Castor et de Pollux, dont j'espérais connaître les enfants ! Disparition ? C'est un grand mot. Regarde attentivement le Ciel : tu vois la constellation des Gémeaux ?

— Pas très nettement...

— C'est normal ! La présence des Dioscures n'y est encore qu'intermittente. Tu les connais ? Ils continuent à nous causer du souci. Ils refusent ce qu'ils appellent "l'immortalité partagée" et manifestent leur mauvaise humeur en illuminant les mâts des navires. Tu vois, je deviens un vieux radoteur ! Heureusement que j'aime mon métier ! Je me souviens encore de mes démêlés avec Pélée... Je m'étais battu pour qu'il épouse Thétis, et j'ai eu

la joie de célébrer leurs noces à Pélion. Sans avoir la solennité des tiennes, elles ont été vraiment réussies. Ils ont reçu de Poséidon des présents rarissimes : une armure qui rend invulnérable, et deux chevaux immortels, Ballios et Xanthos, tandis que, sous l'œil bienveillant des Olympiens cachés, les Muses entonnaient un inoubliable épithalame. J'ai pu par la suite soigner leur petit Achille que tu estimes, je crois... Mais aujourd'hui rien ne me rendra plus heureux que d'accueillir tes jumeaux. Je me sens une âme de grand-père, tu comprends ?

Ils grimpaient en silence, vers la maison princière. L'archiâtre lui en décrivit la disposition intérieure en attaquant la rampe menant au Temple d'Apollon-Maléate encore fermé. De ce point stratégique ils bénéficiaient d'une vue exceptionnelle sur la région baignée d'un superbe clair de lune. Sur le chemin du retour, Chiron se voulut rassurant :

— Tu n'es pas le seul à te voir confronté à ce difficile rôle de père ! Le discret Oïlée vient d'être l'heureux papa du petit Ajax. La belle Anticlée a donné à ton ami Laerte, le Prince d'Ithaque, un turbulent Odysseus. Ce qui ne les a pas empêchés de se joindre à nous pour cette fête !

Ils arrivaient au gymnase, lui aussi bâché. Le jeune archiâtre lui exposa les innovations dont bénéficiaient les thermes, et en profita pour ébaucher ses propres théories sur la purification, la pratique des exercices physiques, le choc psychologique... Après l'abatton et l'imposant xénon, ils prirent le chemin du retour, sachant que Mérops leur dévoilerait demain toutes ces constructions. Devant la tente du Grand Hippanthrope, le jeune maître le remercia à nouveau :

— Merci d'être là, comme à chaque fois que j'ai eu besoin de toi ! La présence du seul père que j'ai connu s'imposait...

Le Sage caressa sans un mot sa blonde chevelure.

Dès le début de la matinée on leur signalait que de majestueuses embarcations en provenance de Kos doublaient la pointe de Poros en direction de Kyra. C'est Stéphanos